Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 7 (1950)

Heft: 5

Artikel: Le cœur ne raisonne pas...

Autor: Kaech, Arnold

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996651

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

OFFICIEL

Jeunesse forte Peuple libre

Revue mensuelle de l'École fédérale
de gymnastique et de sport (E. F. G. S.)
à Macolin

Macolin, Mai 1950 | Abonnement : Fr. 2.– l'an | 7me année | No 5

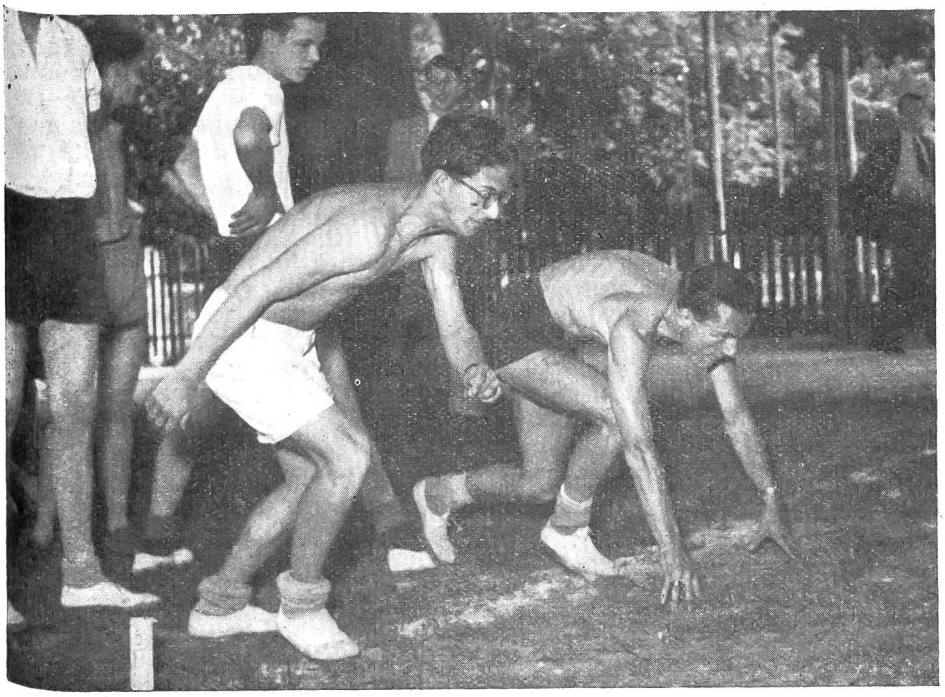
Le cœur ne raisonne pas...

« ... Et maintenant, au combat ! Que la meilleure équipe remporte la victoire ! ! Là-dessus, murmures d'approbation et applaudissements. Quelle magnifique conclusion pour un discours d'ouverture! Les concurrents se préparent et réchauffent leurs muscles ; les spectateurs sont en quête de leurs places. Tout est prêt, on peut commencer. C'est alors que chacun ressent le secret et ardent désir que **son** équipe soit la meilleure. Et si l'on est tout à fait sincère avec soi-même, si l'on interroge le fond de son coeur, si peu raisonnable, on y découvre même l'espoir de la voir triompher, même si l'équipe adverse est supérieure et mieux préparée. Ainsi se présentent nos vrais sentiments et l'on peut se demander jusqu'à quel point ils sont coupables.

* * *

Le coeur peut-il avoir tort ? Pascal ne disait-il pas : « Le coeur a ses raisons que la raison ne connaît point ». La raison nous dit qu'il est vraiment indifférent que nos rouges-blancs « marquent » des buts ou qu'ils en encaissent et Euripides savait déjà « que les rues de sa ville ne seraient pas mieux éclairées parce que l'un de ses athlètes l'emporterait sur ses adversaires d'une autre ville ».

Et cependant, nos coeurs s'envolent vers l'équipe qui s'aligne là devant nous. Nous ressentons une vive joie en admirant sa belle et fière prestance et nos regards enveloppent avec tendresse ceux qui vont se jeter si courageusement dans la « bagarre ». Notre coeur palpite quand l'adversaire force avec trop d'insistance notre but et puis, tout à coup, nous sommes irrésisti-



Examen de gymnastique au recrutement. Exemple frappant de deux élèves dont l'un a suivi les cours de base et l'autre s'est abstenu de toute préparation physique.

SOMMAIRE :

Le coeur ne raisonne pas. Chante jeunesse. — Premiers secours en cas d'accident. — A l'aveuglette. — L'école de l'Association suédoise de gymnastique. — Promenade printanière.

blement arrachés de nos sièges: «Goal, goal !!...» Malgré tout, malgré notre raison et en dépit d'Euripides boudeur, ce cri nous soulève et fait déborder notre coeur d'une allégresse extraordinaire. C'est que, n'est-il pas vrai, le coeur est décidément plus fort que la raison !

* * *

Je ne connais du reste personne qui soit resté insensible et n'ait pas retenu sa respiration à la vue de Stalder exécutant avec maîtrise à la barre fixe le programme qu'il s'était imposé et qui lui valut la médaille d'or olympique ; personne qui n'eût fixé, avec une brûlante impatience, ses regards sur la piste d'où devait surgir tout à l'heure, notre patrouille militaire à ski, si elle voulait battre les Finlandais ; personne qui ne fut hors de lui, quand, après une lutte acharnée, on eut montré à Grünig son dernier coup et que chacun sut qu'il était champion olympique. Personne enfin qui n'eut pas voulu offrir spontanément sa force au coureur à croix blanche qui, là-bas dans la grande boucle du stade, se lançait vers le but, épaule contre épaule de son adversaire. Et les milliers de gens qui, pendant le Tour de Suisse, bordent les routes : montagnards qui n'ont jamais pratiqué le sport, femmes et enfants, soldats, ouvriers, instituteurs avec leurs classes, tous oublient que les garçons poussiéreux rivés sur leur machine de course ne font que gagner leur vie, tout comme tel autre maçonne, charpente ou menuise, et ils cherchent avidement parmi les visages penchés sur les guidons le profit aquilin de Ferdi National, « leur » Ferdi !

Je pense aussi à ces garçons qui, après le match, se précipitent sur le gazon, en se bousculant pour mieux entourer l'un des joueurs de « leur » équipe et lui taper amicalement sur l'épaule. Et maint adulte bien posé s'étonnerait de sentir sa main se crisper dans sa poche si, comme ces garçons, il se trouvait à côté d'un champion dont les traits reflètent la lumière de la victoire. Doit-il rougir de cette émotion ? Et le haut magistrat devait-il avoir honte de la goutte brillante qui surgit dans l'angle de son oeil et qu'il ne réussit pas à dissimuler lorsque nos soldats à ski, fatigués mais heureux, s'annoncèrent victorieusement de retour de leur longue randonnée ?

* * *

Je ne le crois pas. Je ne crois pas qu'il y ait lieu de rougir et encore moins de considérer comme un péché le fait d'admirer avec émotion, un des **nôtres,** — qu'il soit tireur, gymnaste, skieur, athlète ou joueur à la croix blanche — alors qu'il se distingue et combat sans reproche. Notre émotion provient avant tout du fait qu'ils se battent là-bas, sur la piste, en quelque sorte aussi pour nous, parce qu'ils éveillent en nous des souvenirs de jeunesse et que nous voyons en eux la réalisation de notre force, de notre courage et de notre ténacité. **Nos coeurs battent pour eux parce qu'ils font partie de nous-mêmes.** La joie qui nous inonde est donc avant tout un sentiment d'homogénéité, un sentiment de fraternité. Qui donc pourrait en avoir honte ?

* * *

Examinons maintenant un autre aspect du problème : Le coeur a-t-il tort ? Est-il vraiment déraisonnable de suivre son appel et de donner libre cours à sa joie ?

Voyons un peu ce que signifie pour nous la victoire de nos compétiteurs à l'étranger. Cela signifie que, pour la première fois peut-être, la notion de Suisse pénètre la conscience de milliers de spectateurs. Pour eux la Suisse restera liée à l'impression provoquée par le coureur, le gymnastes, le skieur, les joueurs cuirassés de hockey sur glace, l'équipe de football. Ils peuvent avoir l'impression que les Suisses sont sournois, pusillanimes, que nous sommes faibles et douillets, grossiers et astucieux. Mais ils peuvent aussi nous trouver honnêtes, sains, joyeux, capables, hardis, assidus, bref des « combattants sans peur et sans reproches ». Cette impression, bonne ou mauvaise, est encore accentuée par le concours de la presse et de la radio, ce moderne instrument de publicité. Que nous le voulions ou non, nous sommes jugés, pour une large part, d'après la tenue et les performances de nos équipes et de nos champions. Ils sont devenus les ambassadeurs de notre considération dans le monde.

C'est sans doute un paralogisme, mais auquel nous ne pouvons échapper, que de considérer les succès sportifs comme le critère du caractère et de la capacité d'un peuple. Et pourtant cette manière de juger n'est pas tout à fait fausse, car le champion n'est pas le produit accidentel d'un caprice de la nature. Il est, dans une certaine mesure, la preuve que la jeunesse de son peuple est saine, qu'elle est bien éduquée et instruite, qu'il existe des sociétés au sein desquelles, grâce à l'idéalisme de certains membres, des cours de formation et des compétitions peuvent être organisées, lui permettant ainsi de se perfectionner et de se mesurer. Il ne fait donc pas uniquement la preuve de ses propres capacités mais également de la force et de l'enthousiasme du milieu dont il ressort. Une association mal dirigée n'aura jamais de bons athlètes ; une société dans laquelle règne un mauvais esprit ne pourra jamais mettre sur pied une équipe convenable. Et un peuple qui néglige son éducation physique ne connaîtra jamais de champions.

Il n'est donc pas indifférent comment nos sportifs se comportent. Et c'est pourquoi nous devons franchement nous réjouir lorsqu'ils ont remporté une honnête victoire. Nous sommes fiers de nos capacités sur le plan matériel, de la qualité de notre travail et de la beauté de notre pays.

Nous nous réjouissons lorsqu'un artiste suisse est l'objet d'une distinction à l'étranger, et si je ne me trompe pas, Grock fut même nommé docteur h. c. Pourquoi donc ne serions-nous pas fiers des gymnastes, tireurs, skieurs, footballeurs, hockeyeurs, rameurs, cyclistes, bref de tous ceux qui donnent le meilleur d'eux-mêmes pour la réalisation d'un but, leur meilleure performance ?

Nous ne voulons donc pas mettre les chaînes de la raison à notre coeur déraisonnable. Nous voulons au contraire, comme autrefois, frapper fraternellement l'épaule de nos champions. S'ils se sont toujours battus en braves et honnêtes compétiteurs, ils le méritent bien.

Macolin, le 22 avril 1950.

Arnold Kaech.